

CONTROVERSES

éditorial

ALTER-EGO

Shmuel Trigano

L'époque est à la mode « alter ». Le concept d'« altermondialisme » lui a donné ses lettres de noblesse. Et l'on peut faire le pari que d'autres alteridentités se déclareront dans les années à venir. L'Autre est devenu la valeur suprême.

C'est sur ce mode-là qu'une nouvelle identité s'est manifestée et constituée, dans la foulée du « nouvel antisémitisme », vers la fin de l'année 2000.

Judith Butler, spécialiste de l'analyse des discours, en donne une illustration éclatante quand elle se propose « d'élargir la brèche entre l'Etat d'Israël et le peuple juif, au service d'une conception *alternative* »¹. L'« alter » bourgeoise dans son discours « une *autre* politique juive », une « conception *alternative* », « un avenir juif *différent* ». Michel Warshawsky fonde, quant à lui, l'*Alternative Information Center* en Israël...

Le terme d'« Alterjuifs »², que ce numéro exceptionnel de *Controverses* forge et consacre, colle ainsi au plus près de l'intention qui a animé tout un courant d'opinion de dimension internationale.

Son importante production idéologique aide à pénétrer les arcanes de la logique « alter ». Le terme qui désignait auparavant l'altermondialisme joue comme un révélateur. On a en effet d'abord parlé d'anti-mondialisme. Les « alter » ont commencé par être « anti ». « Alter » est plus porteur en une époque où il faut « positiver » et où tout ce qui est « alternatif » est valorisé.

« Alter » cache-t-il « anti » ? Dans l'identité « alter », il y a du « anti » avec en plus la jouissance constructive du « pro », de façon quasi dialectique. L'altermondialisme n'est plus « contre » la mondialisation mais pour une « autre »

mondialisation, c'est à dire qu'il entend non seulement bénéficier des acquis de la mondialisation mais aussi la fustiger.

Les alterdémocrates de l'extrême gauche, revenus du marxisme, adoptent pareille attitude : devenus les plus parfaits champions des droits de l'homme, ils éteignent pourtant d'une critique dévastatrice la démocratie libérale. L'« alter » est une assurance tous risques puisqu'on n'a plus à se déterminer contre une chose mais pour une autre de ses modalités.

L'« alter » prend ainsi à revers une réalité donnée, qu'il assume pour mieux la contourner, en raflant la mise de fond à son avantage (pour en déposséder l'identité détournée). Si on cherchait une comparaison, on la trouverait dans la pratique du surf : on chevauche la vague en utilisant son énergie pour procurer une énergie motrice à la planche du surfer. Le modèle du surf sert d'ailleurs à définir une tactique publicitaire bien connue du même type. La mode « alter » témoigne en réalité de l'épuisement des concepts et du consensualisme mou qui a envahi cette époque. L'audace ne va pas plus loin que le détournement de ce qui existe déjà.

L'alteridentité est ainsi subrepticement accusatrice et toujours vertueusement énoncée « au nom de l'Autre ». Mais au bout de l'« alter », ou derrière lui, on le voit, trône en majesté l'ego. « L'Autre » est devenu l'affirmation de la volonté de puissance du même et l'identique. Alter-ego...

Shmuel Trigano

notes

1. Cf *Antisémitisme : l'intolérable chantage. Israël-Palestine, une affaire française*, ouvrage collectif d'Etienne Balibar, Rony Brauman, Judith Butler, Sylvain Cypel, Eric Hazan, Daniel Lindenberg, Marc Saint-Upéry, Denis Sieffert, Michel Warschawski, La Découverte, Paris, 2003.
2. Un terme forgé par Muriel Darmon (cf. infra).